

Table des matières

Prologue

Lucille frotta vivement ses mains l'une contre l'autre pour se réchauffer. Elle avait pourtant mis un anorak sur sa robe crème de religieuse et son voile bleu marine couvrait ses cheveux noirs d'où sortait une mèche dont l'épi rebelle résistait à toute tentative de discipline. L'automne de cette année-là était assez triste sur le petit village de Vic sur Cèze. La pluie alternait avec le brouillard et c'était à peine si les rayons du soleil arrivaient de temps à autre à percer cet amas nuageux. Il se montrait parfois, petit, rond à peine lumineux au travers de la brume.

« Un vrai temps de Toussaint ! » disait à l'envie Sr Marie-Yves, la jardinière du couvent.

Lucille commença pourtant sa tâche avec entrain. Le premier novembre n'était que dans trois jours et il fallait que le petit cimetière où étaient enterrées les sœurs soit nettoyé et fleuri. La jeune sœur n'était pas vraiment un as du jardinage et sœur Marie-Yves l'avait envoyée à cet endroit pour y

arracher les mauvaises herbes. Au moins là elle ne ferait pas de catastrophes !

Le cimetière était situé sur une petite colline qui surplombait le couvent. C'était un endroit bucolique rempli de paix où la jeune sœur aimait se rendre quand elle avait à réfléchir. Elle s'asseyait alors sur une pierre blanche, qui se situait dans la partie la plus récente du cimetière. De là, Lucille surplombait toute la région et la vue était superbe. Elle s'adossait à la tombe de Sr Gertrude, l'amie et la confidente de ses premiers pas dans la vie religieuse. La vieille femme avait été également, mais Lucille ne l'avait appris que l'année précédente, un des Gardiens du Secret des Templiers.

Ce secret avait été découvert en 1124 par Hugues de Payns qui, au cours d'un pèlerinage à Jérusalem fut fasciné par le gigantesque savoir engrangé par les Babyloniens. Avec l'aide de sept autres chevaliers, il fonda l'Ordre du Temple et reconstitua alors les pratiques des Babyloniens, en particulier en ce qui concerne leur façon de guérir les malades. Il fit tant et si bien qu'au sommet de son art, il savait presque tout soigner depuis les

maladies infectieuses, jusqu'aux affections psychiatriques en passant par les cancers ou l'accompagnement aux mourants. Tout cela lui donna un pouvoir remarquable qui finit par attirer la jalousie des rois de France. C'est ainsi que Philippe le Bel fit exterminer tous les moines le même jour, le 13 octobre 1307.

Le Secret perdura grâce à la corporation des francs-maçons, les premiers Gardiens du Secret qui l'ont à la fois perpétué et protégé. En effet, le savoir des Babyloniens était tellement évolué qu'il eut été imprudent de le dévoiler intégralement sans précaution. Mal utilisées, certaines techniques auraient conduit à la fin du genre humain.

Chaque génération de Gardiens fut donc chargée, par la suite de juger ce que l'humanité est prête à recevoir ou ce qui doit absolument rester secret. De fait, durant les siècles précédents, il y avait des exemples variés de dévoilement réussi qui avait aidé les hommes à progresser et à vivre mieux. Ainsi, les Gardiens de la Grande époque avaient aidé à maîtriser l'art de construire les cathédrales, si l'on parlait d'architecture, ou révélé des choses

aussi utiles que la vaccination ou l'aspirine dans le domaine de la médecine.

Malheureusement, les Gardiens, bien que triés sur le volet, n'en étaient pas moins des hommes fragiles. Certains, se voyant possesseur d'une telle puissance, se sentirent pousser des ailes. Pour eux, conserver le secret intact était vital s'ils voulaient garder le pouvoir sur ceux qui ne savaient pas et décider de l'avenir des peuples. Toute divulgation devait être empêchée à tout prix, quitte à tuer les curieux qui s'approchaient du Secret ou même les autres Gardiens qui s'avisèrent d'en dévoiler une partie. Ces extrémistes furent exclus de l'Ordre, mais ils créèrent alors leur propre organisation, les Vrais Gardiens ou Gardiens Noirs. Ceux-ci vouent depuis une haine farouche aux Gardiens de la branche historique qu'ils considèrent comme des traîtres et sont prêts à tout pour les empêcher de révéler la moindre parcelle de connaissance.

Pour pallier à ces problèmes et empêcher d'autres Gardiens de dévier, des verrous de sûreté furent aménagés au cours des siècles.

Ainsi, depuis, les Gardiens vont toujours par paires. Si l'un s'égaré, l'autre est là pour l'aider à

redresser la barre. Ces paires, appelées Doublé, sont systématiquement composées d'un homme et d'une femme. Cela ayant pour but de faire jouer la différence de sensibilité pour aider à prendre des décisions plus justes.

Chaque Doublé de Gardien se situe sur un emplacement où les Templiers avaient construit un palais souterrain, servant le plus souvent d'hôpital et de lieu de recherche secret. Vic sur Cèze était l'un d'eux et sœur Lucille en avait percé les secrets l'année précédente, avant d'apprendre qu'elle avait été désignée comme Gardienne au côté d'Arnaud Darlin, le jeune curé du village¹.

Pour plus de sûreté, chaque Gardien était instruit progressivement des tenants et aboutissants du secret. Il avait en charge plus particulièrement une partie de Connaissance qui ne formait un tout cohérent que jumelée aux autres.

Enfin, chaque Doublé de Gardiens était assorti d'un Doublé d'Observateurs, là aussi un homme et une femme. Ceux-ci étaient chargés de les aider, de faire le lien avec le reste de l'Ordre et de veiller à

¹ Voir « Les moines maudits »

ce que les Gardiens se comportent conformément aux valeurs morales de l'Ordre.

Lucille avait été intronisée, il y avait un peu plus de six mois et, progressivement, elle était mise au courant des us et coutumes de l'Ordre par les deux Observateurs qui lui étaient attachée : Sr Jeanne, la supérieure du couvent et le médecin du village, Eric Fargèse.

Elle avait connu un moment de panique à l'annonce de sa nomination comme Gardienne mais elle commençait progressivement à s'habituer à cette idée. Pourtant, elle devinait que si le dévoilement de son rôle était si progressif, c'était que l'Ordre attendait quelque chose de précis des Gardiens. Elle se doutait que, quand cela lui serait dévoilé, sa vie prendrait un tournant décisif.

Or, ce matin-là, comme elle nettoyait les tombes, elle vit surgir du brouillard les deux Observateurs qui venaient vers elle, le visage grave et accompagnés de l'autre Gardien.

Elle sut alors que le moment était venu.

Cinq minutes après, les Quatre de Vic devisaient tout en s'installant confortablement autour d'un café dans un des parloirs du couvent. Lucille se demandait ce qu'elle allait découvrir cette fois-ci. À chaque séance de ce genre lui était remise une clé USB ou un livre lui dévoilant soit les détails de l'histoire de l'Ordre soit des secrets accessibles à tous les Gardiens. Les Observateurs étaient de simples intermédiaires et ne savaient pas ce que les clés qu'ils remettaient contenaient. Elles étaient protégées par un mot de passe qui était propre à chaque Gardien et qu'il était le seul à connaître avec le Grand Maître de l'Ordre. Quand elle serait prête, Lucille savait qu'elle devrait se spécialiser dans une partie du Secret, mais il lui fallait encore un peu d'ancienneté avant de savoir laquelle.

Après deux ou trois banalités Sr Jeanne et le médecin se regardèrent. Les deux Observateurs n'étaient pas bien assortis physiquement. Le docteur était de taille moyenne, ayant tendance à l'embonpoint. Ses cheveux et sa moustache avaient pris une teinte poivre et sel qui lui donnait l'air aimable respectable du bon médecin de famille.

La Mère, quant à elle, était grande et carrée. Ses cheveux restaient bruns et son physique aurait paru revêche si son visage n'avait été éclairé par un air de calme bonté dont elle se répartissait rarement.

Ce d'ailleurs elle qui entra dans le vif du sujet :

« Depuis six mois, nous vous avons introduit peu à peu aux généralités concernant notre Ordre. Nous avons donc pensé, en accord avec le Grand Maître, que nous pouvions commencer à vous mettre au travail !

Eh bien oui, ajouta-t-elle devant l'air surpris de Lucille et d'Arnaud. Vous ne croyiez tout de même pas que le seul rôle de Gardien ne consistait qu'à apprendre deux trois choses dans des bouquins, de faire un peu d'histoire et d'attendre que le temps passe ?...

- Euh, non, fit Lucille avec hésitation. Nous avons bien compris aussi qu'il fallait défendre le Secret contre ceux qui veulent en faire un mauvais usage.

- C'est en effet exact, approuva le médecin, mais votre rôle est aussi d'apporter aide et assistance à la population.

- Cela nous le faisons déjà, fit alors Arnaud. Je suis prêtre et Lucille est infirmière chez les pompiers !

- C'est vrai, continua Sr Jeanne, mais nous apportons aussi de l'aide d'une autre manière.

Sachez tout d'abord, que nous avons tout un réseau d'informateurs éparpillé dans le pays, qui remonte à la direction de l'Ordre tout fait bizarre ou inexplicable pouvant l'intéresser. Bien sûr, la plupart du temps, ces faits sont déterminés par de simples coïncidences ou des faits naturels qu'une simple enquête préliminaire permet de déterminer. Parfois, bien sûr, ils sont le fait de personnes n'ayant rien à voir avec le Secret, mais qui n'en ont pas moins des motifs criminels.

Mais dans un certain nombre de cas, ces faits sont susceptibles de cacher de noirs desseins pouvant menacer l'intégrité de l'Ordre. Cela peut venir de certains Gardiens Noirs utilisant leur parcelle de Connaissance pour faire le mal ou asseoir leur puissance personnelle. Enfin, mais cela est rare, le Secret peut être directement attaqué.

Dans tous les cas, seul le Grand Maître, après un tri préliminaire, juge s'il faut agir. Ce peut être soit

pour protéger le Secret, soit pour toute autre raison concernant le bien des personnes impliquées. Il prévient alors les Observateurs concernés, qui transmettent l'information à leurs Gardiens. Ceux-ci sont alors chargés de mettre les moyens en œuvre qu'ils jugent nécessaires pour atteindre le but fixé par l'Ordre.

- En ce qui concerne ce qui est criminel, je ne comprends pas pourquoi nous ne laissons pas agir la Police. C'est vrai quoi, chacun son travail ! Je suis prêtre, moi pas détective ! s'exclama Arnaud qu'une enquête attirait moins qu'une bonne après-midi à la bibliothèque à la découverte d'un livre en Araméen.

- Tout simplement parce que les points de départ de nos enquêtes prennent le plus souvent appui sur des faits qui n'ont rien de criminels. En général, ils sont tellement minimes ou insolites que les personnes en cause hésitent à demander de l'aide à qui que ce soit par peur qu'on leur rit au nez ou qu'on les prenne pour des fous... »

La Mère laissa un temps de silence pour laisser aux deux Gardien le temps d'assimiler ce qu'elle

leur disait. Ce fut Lucille qui retomba sur ses pieds la première.

« Donc, pour résumer la situation, vous nous demandez d'enquêter sur des faits bizarres ou inexplicables que l'Ordre nous soumet ?

- C'est un excellent résumé de la situation, fit le docteur.

- Oui, mais... répondit le jeune prêtre, un souffle d'affolement passant dans ses yeux verts. Si nous n'arrivons pas à faire cela... Si...

- Attendez ! Pas de panique ! rit la Mère. Ne croyez pas que cela tombe du ciel comme cela ! Pourquoi croyez-vous que vous avez été choisi comme Gardiens ? Parce que nous avons cru, au vu de votre passé, que vous pouviez assumer cette charge.

Vous Arnaud, vous êtes un érudit. Si, si, ne protestez pas ! Votre connaissance est encyclopédique : de formation, vous êtes ingénieur en bâtiments, de plus vous êtes un expert des civilisations et des langues anciennes, un docteur reconnu en théologie, en ecclésiologie. Vous êtes un petit génie en informatique et vous maîtrisez des connaissances diverses et variées en physique,

chimie, géologie et j'en passe. Mais, bien que vous aimiez les livres et les études, l'action ne vous fait pas peur. D'accord vous n'y courez pas après mais quand il le faut, vous êtes capable de mettre hors de combat un bataillon d'assaillants avec un simple bâton. Nous savons de quoi vous avez été capable sur l'île où vous avez échoué après l'attentat qui a endommagé l'avion où vous aviez embarqué.²»

Lucille posa sur lui ses yeux noisette, impressionnée.

« Et ben, mazette ! Avec tout cela si tu ne résous pas toutes nos enquêtes en moins de dix minutes, je donne ma démission !

- Il ne pourra rien faire sans vous sœur Lucille, poursuivit alors le docteur, car vous vous complétez. Mais oui ! S'il a l'érudition, vous avez le sens du terrain. Certes, vous vous battez moins bien que lui, mais votre audace compense votre force physique. Vous savez vous sortir de situations parfois dangereuses rien que par votre à-propos³. Vous avez, en outre, le sens de l'observation et de

2 Voir « L'Île »

3 Voir « Esprit de feu »

la déduction, lié à une profonde compréhension des personnes. Vous savez écouter, ressentir et votre intuition est redoutable de clarté. C'est de cette manière que vous avez pu découvrir le Secret⁴. Si chacun de vous arrive à faire jouer ses qualités personnelles en phase avec celles de l'autre, je suis sûr que vous formerez un duo que rien n'arrêtera ! »

Une telle conviction animait les yeux bruns du docteur qu'aucun des deux Gardiens n'osa formuler une seule des objections qui bondissaient dans leurs têtes.

Lucille décida d'entrer dans le vif du sujet. Il ne servait à rien de reculer le moment fatidique. Elle prit une inspiration et se lança :

« Je suppose que si vous nous faire part de tout cela aujourd'hui c'est parce que vous avez un cas à nous proposer.

- Quand je disais que vous aviez de l'intuition... Oui, en effet nous avons un cas, euh nous dirons... d'école...

- Un cas d'école ? s'étonna Arnaud.

4 Voir « Les moines maudits »

- Oui, expliqua la Mère. C'est un vrai cas qu'il faut éclaircir. Mais comme c'est la première fois que vous enquêterez et pour vous mettre à l'aise, nous vous mettons face à une situation qui n'aura de conséquences sur personne si vous n'en venez pas à bout. En outre, nous serons là en observateur pour vous venir en aide si besoin.

- Une sorte d'apprentissage avec filet quoi ?

- Tout à fait ! C'est la procédure type que tout Gardien doit suivre. Pour résumer la situation, vous allez vivre vos premiers travaux pratiques. »

Une heure après, les jeunes gens étaient fixés. Ils avaient tous les éléments en main et devaient partir dès le lendemain pour le lieu de leur première enquête. Les Observateurs les y précéderaient de quelques heures.

Quand les Gardiens furent sortis de la pièce, la Mère et le médecin se regardèrent anxieusement.

« Je ne vous cache pas que j'appréhende les prochains jours, fit M. Fargèse avec inquiétude. Ils sont tellement différents... Est-ce que la mayonnaise va prendre ?

- Qui peut le dire ? soupira la Mère. Pourtant, il faut qu'elle prenne. Il en va de la sécurité de tous.

- De la leur au premier chef... Est-ce que nous avons bien choisi leur première affaire ?... Comment savoir s'ils ne risquent rien ?

- On ne peut pas le dire, docteur. Nous serons là pour veiller au grain, mais nous ne pouvons pas deviner ce qu'ils vont trouver... Parfois sous des faits anodins se cachent les pires intentions. De toute façon, vous savez pertinemment que nous ne pourrons pas les protéger toujours... Ce sont les héritiers spirituels des Moines Soldats. Ils sont destinés à combattre.

- Oui, mais c'est si tôt... Sont-ils prêts à affronter ce qui les attend ? »

N'ayant pas de réponse, la Mère murmura :

« Je l'espère docteur, je l'espère de tout mon cœur... »

1.

Le cœur transpercé

La vieille 4L rouge d'Arnaud cahotait dans le chemin boueux.

« ... Et après, tu tournes immédiatement à droite, on tombe sur un vieux calvaire et puis tu n'as plus qu'à t'enfiler dans la grand-rue du village » fit Lucille.

Arnaud tourna et ils se retrouvèrent... dans une cour de ferme. Le jeune homme la foudroya du regard.

« Mais enfin ! Je croyais que c'était toi la femme pratique ! Cela fait une heure que l'on vadrouille dans ce borbier et nous sommes encore plus perdus que tout à l'heure ! On sera les premiers Gardiens à rentrer bredouille à la maison parce qu'on n'aura même pas trouvé le lieu de l'enquête !

- Ne t'énerve pas ! Après tout c'est toi le spécialiste des papiers ! Ce n'est pas ma faute si tu

nous as trouvé une carte qui date de plus de vingt ans. Il y a des tas de nouvelles routes et...

- Tu parles ! Vu l'état de ce chemin, il date au moins du Moyen Age !

- Bon d'accord ! Mais qu'est-ce que tu veux, avec ce brouillard à couper au couteau c'est difficile ! Allez, je vais demander à la ferme s'ils savent où est ce fichu calvaire, cela te laissera le temps de te calmer et de faire demi-tour ! Fais attention de ne pas embourber ta vieille guimbarde ! » fit Lucille juste avant que le train arrière de la voiture ne tourne à vide dans la boue.

« Il ne manquait plus que cela ! » pesta le jeune prêtre en sortant de la voiture.

Après une heure et un dépannage avec un tracteur, ils trouvèrent l'intersection qu'ils cherchaient où trônait un calvaire breton et finirent par se garer sur la place du village. C'était un petit bourg de campagne, niché au cœur d'une cuvette, dont la population ne devait pas dépasser les mille habitants. Devant eux se dressait une imposante bâtisse noire dont la tour crénelée se perdait dans le brouillard.

« C'est donc cela, la fameuse église fortifiée dont on nous a parlé ? constata Lucille. Elle est assez lugubre... ajouta-t-elle en frissonnant.

- Elle a pourtant servi d'asile aux villageois durant des siècles, fit Arnaud. Les attaques et les invasions étaient monnaies courantes et ils se réfugiaient à l'intérieur. Une fois l'église fermée, elle était quasiment imprenable. Tu vois les meurtrières là-haut ? Elles leur permettaient de se défendre sans être atteints par les flèches ennemies.

- Tu as vu ces murs ? Quelle épaisseur !

- Ils font un mètre cinquante-sept exactement ! » fit une voix située dans leur dos.

Ils se retournèrent et se retrouvèrent face à un homme d'une cinquantaine d'année, brun, de taille moyenne. Il avait une mine réjouie qui faisait plaisir à voir.

« Bonjour, monsieur le curé ! » fit Lucille en lui tendant la main. L'homme sursauta. Il se rembrunit et un éclair de suspicion passa dans ses yeux gris.

« Est-ce que nous nous connaissons, ma Sœur ?

- Non, je ne pense pas, répondit la jeune femme. Mais la croix que vous portez au revers de votre veste me dit que vous êtes prêtre et la connaissance

précise de l'épaisseur des murs de cette église me fait penser que vous habitez là. Comme il n'y a qu'un prêtre résidant ici, j'en déduis que vous êtes le curé du village. »

Le prêtre se mit à rire et sembla se détendre.

« Ah oui, évidemment ! En effet, je suis le Père Franklin. Je suppose que vous êtes ici pour le pèlerinage ?

- Oui. Je suis le Père Darlin, le curé de Vic et voici sœur Lucille. Nous avons entendu parler des événements qui se produisent dans votre église. Mes paroissiens me demandent ce que j'en pense et j'ai décidé de me déplacer pour me rendre compte par moi-même.

- Eh bien, je suis très honoré cher collègue. Enfin quelqu'un qui vient voir avant de juger. Si vous saviez toutes les méchancetés que j'entends depuis que... Enfin, cela passera ! Peut-être me ferez-vous le plaisir de partager mon repas ce soir. Ensuite, si vous le désirez, je vous ferai visiter l'église après sa fermeture. Il y a tant de monde qui passe en ce moment qu'il serait difficile de le faire tranquillement en plein jour. »

Ils convinrent de se retrouver au presbytère à 19 heures. Quand le curé s'éloigna et les deux Gardiens se regardèrent.

« Eh bien, marmonna Arnaud en fronçant les sourcils, c'est presque trop beau pour être vrai...

- Oui, approuva la jeune sœur, nous ferions mieux d'être prudents. »

« Nous voici au cœur de ce qui a toujours fait la renommée de cette église. »

Arnaud et Lucille, précédés du Père Franklin, s'arrêtèrent devant une petite chapelle. Après le repas qui avait été fort sympathique, le curé leur avait fait visiter l'église. Il était manifestement heureux de recevoir du monde. C'était un homme très relationnel et il se sentait un peu seul dans son presbytère de campagne. Heureusement, cette année son isolement était égayé par un séminariste qui venait en stage le week-end.

De chaque côté du maître-autel en pierre s'ouvrait une chapelle latérale. Ils s'étaient arrêtés devant celle de droite. Derrière une vitrine en verre,

se trouvait, exposé à la vénération des fidèles, un petit morceau de bois noir.

« Voici ce qui faisait jusqu'à maintenant la renommée de ce village. Un morceau de la Sainte Lance, celle-là même qui perça le cœur du Christ le soir de sa passion. »

Les deux Gardiens firent mine d'être impressionnés. Lucille l'aurait peut-être été un peu plus si Arnaud ne lui avait appris que, si l'envie prenait à quelqu'un de réunir ce genre de reliques éparpillées de par le monde, il y aurait de quoi ne reconstituez pas moins de six lances, quatre croix et une douzaine de couronnes d'épines ! Elle fit donc un effort pour ne pas sourire devant l'air exalté du prêtre qui racontait avec toute la puissance de sa foi et en détail l'histoire de la découverte de la lance à Jérusalem et les multiples péripéties qui conduisirent à la cacher là à la Révolution.

« Cette église était un endroit sûr, fortifié, qui avait été si bien fermé et défendu que les révolutionnaires ne purent rien faire. Le prêtre du village qui n'avait pas voulu prêter serment s'y cacha longtemps.

- Mais si l'église était fermée, comment a-t-il pu y rester ? objecta Lucille. Il fallait bien qu'il mange, qu'il sorte un peu...

- Les paroissiens le nourrissaient en cachette. De vieux documents affirment qu'il y avait un souterrain qui permettait de rentrer et de sortir sans être vu des ennemis. Malheureusement, sa trace en a été perdue et nul ne sait où se trouve son entrée. Il a été recherché durant des générations mais sans résultat. Certains experts en concluent que c'est sûrement une légende.

Mais je ne veux pas vous faire attendre plus longtemps. Allons maintenant voir l'endroit qui nous vaut la grâce d'accueillir tant de pèlerins dans cet humble endroit. »

Le curé les conduisit cérémonieusement vers la chapelle latérale de gauche et, gravement, les laissa regarder un temps en silence. La petite pièce rectangulaire était vide et soutenue par quatre contreforts en pierres sculptées, représentant différentes scènes de la Passion du Christ. Sur le mur du fond un bas-relief représentait le moment où, selon l'évangile, après la mort du Christ, un soldat romain enfonça une lance dans le cœur du

supplicié. En dessous était gravée dans la pierre une phrase, sortie de l'évangile de Saint Jean :

« Mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. »

C'était à cet endroit précis, appelé chapelle de la Passion, que le Vendredi Saint les paroissiens se rassemblaient pour l'office de la Sainte-Croix. Il était de tradition de mimer la Passion du Christ et, au moment de citer la phrase inscrite sur le mur, une lance était enfoncée dans le cœur du Christ en bas-relief grâce à une encoche aménagée à cet effet.

Rien n'aurait été plus banal que ce pèlerinage paroissial si, le vendredi 14 septembre de cette année, jour de la Croix Glorieuse, un événement inattendu n'avait plongé les paroissiens dans la stupeur.

« Je vous assure, fit le curé encore sous le coup de l'émotion, que je m'en souviendrais toute ma vie. Il était trois heures de l'après-midi et, comme tous les vendredis, nous avions organisé un chemin de Croix. Nous en étions à la troisième station quand soudain, un bruit a fait sursauter tout le

monde. C'était un coup sourd et métallique semblable au bruit d'un coup de lance dans un corps qui venait de cette chapelle. Puis un cri d'agonie à vous glacer le sang s'est élevé dans l'air, strident, lancinant. Nous nous sommes retournés tous en même temps et soudain... le bas-relief s'est mis à saigner... »

La voix du prêtre s'éteignit, manifestement submergé par l'émotion.

« La coulée de sang venait de là, fit le Père Franklin en retrouvant sa voix, précisément du cœur du Christ. Vous pouvez voir la traînée brune qu'il a laissée. Personne ne bougea, nous étions pétrifiés. Puis, petit à petit, la couleur rouge s'estompa et un peu d'eau coula. Je me suis approché, n'en croyant pas mes yeux. Tel Saint Thomas, incrédule, j'ai mis le doigt dans la plaie : elle était chaude.

- Chaude ? demanda Lucille.

- Oui, le sang et le corps du Christ étaient tièdes, comme s'Il venait de mourir.»

Arnaud prit le bras de Lucille et lui montra du regard la phrase du bas-relief :

« Mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. »

« Oui, fit le curé, en suivant leur mouvement c'est exactement ce qui s'est passé ce jour-là... et ce n'est pas fini. Cela se renouvellera demain comme tous les vendredis depuis lors. »

Quand Lucille se leva ce matin-là, elle trouva Arnaud déjà attablé devant son petit déjeuner. Habillé d'un jean et d'une chemise impeccablement repassée, surmontée d'un éternel pull vert, il avait l'air plus jeune que ses trente-cinq ans. Bref, il paraissait, comme toujours, impeccablement frais et dispos.

Le soleil faisait enfin une percée pour la première fois depuis des jours et inondait gaiement la salle à manger de l'hôtel.

« Bonjour, fit-il, tu as bien dormi ?

- Euh... Oui très bien ! » répondit la jeune sœur en s'installant à table. Elle réajusta son voile qui avait toujours une fâcheuse tendance à se tourner de travers. Portant, cette fois, elle faisait ce geste pour

se donner une contenance. En effet, elle n'osait avouer au jeune prêtre que la visite de la veille lui avait laissé une telle impression, qu'elle avait eu ensuite du mal à trouver le sommeil. Il avait été ensuite peuplé de rêves bizarres où un cœur sanguinolent jouait le premier rôle. Maintenant, assise dans la salle à manger inondée de soleil, son angoisse lui parut tellement ridicule qu'elle préféra la taire. Vraiment, elle ne se savait pas si impressionnable.

« Alors, à première vue, qu'en penses-tu ? » demanda-t-elle, en se servant un bol de café.

Arnaud soupira en croquant dans sa tartine.

« Je ne sais pas, c'est difficile à dire. Je crois en tout cas que le Père Franklin a l'air sincère.

- C'est aussi mon impression ou alors c'est un grand acteur. Il avait l'air authentiquement ému en nous racontant son histoire.

- Oui, si tout cela est une mystification, il n'est peut-être pas au courant. »

Lucille le regarda interloquée.

« Comment cela « si c'est une mystification » ? Attends un peu... Tu ne vas pas me dire que tu crois à la possibilité que ce soit vrai ?

- Bien sûr que si ! Nous sommes chargés de rechercher la vérité. Pour cela, nous devons absolument enquêter sans idée préconçue d'aucune sorte. Si nous avons déjà une théorie en tête avant de commencer, nous ne serons plus objectifs. Nous trierons inconsciemment les faits en choisissant ceux qui nous arrangent, rejetant systématiquement ceux qui ne cadreront pas avec elle ! Et puis, ajouta-t-il malicieusement, ose me dire qu'hier soir, avec la tête que tu faisais, tu n'as pas envisagé le fait que ce soit vrai...»

Touché !

Lucille attaqua ses tartines pour se laisser le temps de réfléchir. Arnaud avait raison, il fallait qu'elle se calme. Depuis que, la veille, les deux Observateurs leurs avaient relaté les faits étranges qui se passaient dans ce village, elle avait le cerveau en ébullition. Spontanément, quantité d'analogies lui venaient en tête. Des situations presque semblables avaient existé dans l'histoire et d'autres avaient été inventées dans des romans ou des films. À chaque fois une explication différente avait été avancée qui lui donnait autant d'hypothèses de travail pour le cas présent.

Pourtant, elle se rendait compte que, sans le vouloir, elle s'était déjà rangée à l'une d'elles, la mystification. Arnaud avait vu clair. Il fallait qu'elle fasse en effet attention de rester plus objective.

« Alors, qu'est-ce que tu proposes ? finit-elle par demander.

- Je crois qu'il faut envisager calmement la situation et relever les faits concrets avec minutie. Ensuite, nous élaborerons les théories qui semblent coller avec ce que nous avons constaté. Qu'en penses-tu ?

- Que je suis obligée d'avouer que tu as raison ! Profitons donc de la matinée pour aller observer les lieux.

- Nous sommes d'accord sur un point ! C'est assez rare pour être souligné, un jour à marquer d'une pierre blanche ! Ah, à propos de marque, avant de partir, il faut dire aux Observateurs que tout va bien, comme convenu. Tu les as repérés ?

- Oui, juste derrière nous, je ne suis pas miro ! »

Arnaud tira un bout de papier de sa poche et traça son Signe. Chaque Gardien devait en choisir un qui était unique et reconnaissable par les

membres de l'Ordre comme étant le sien. Une sorte de signature interne. Le jeune prêtre passa son papier à Lucille pour qu'elle signe à son tour.

Les deux nouveaux Gardiens venaient juste de les choisir et de les faire accréditer par le Grand Maître. Ils s'en servaient aujourd'hui pour la première fois... C'est dire si l'instant était solennel.

La jeune sœur admira le sceau d'Arnaud. Il avait vraiment de l'allure : une belle croix templière à quatre branches qui partaient s'évasant et finissaient par deux pointes chacune. Sa signature était à son image : propre, carrée, mais avec quelque chose d'élégant qui adoucissait le tout.

À son tour, Lucille traça son Signe. D'abord, un rond, puis, à l'intérieur deux points tels deux yeux et une dernière courbe formant comme un grand sourire. Elle passa le papier au jeune prêtre qui le prit distraitement. Il allait le plier quand son regard se figea sur les desseins.

« Lucille, mais qu'est-ce que tu fais ? dit-il en baissant la voix. Ce n'est pas le moment de plaisanter voyons ! On est censé signer et donner le papier aux Observateurs pour leur dire que tout va bien. Allez, fais ton Signe.

- Ben quoi ? s'étonna Lucille, je l'ai fait ! »

Arnaud la regarda, puis rejeta un coup d'œil sur le papier, avant de reposer des yeux incrédules sur la jeune femme :

« Mais c'est un smiley ! finit-il par lâcher.

- Oui, et alors ?

- Mais... mais, bégaya-t-il, un Gardien du Secret ne peut pas prendre un smiley comme Signe de reconnaissance voyons !

- Ah bon ? J'aimerais bien savoir pourquoi !

- Parce que... Parce que.... »

Le jeune prêtre était tellement atterré qu'il n'arrivait pas à trouver ses mots. Cela lui paraissait tellement évident... c'était comme expliquer à quelqu'un pourquoi la terre était ronde ou la raison pour laquelle il y avait de l'eau dans la mer.

« Parce qu'un Signe, c'est quelque chose de noble et de terriblement important. Il nous représente, il dit qui nous sommes, tu comprends...

- Oui, justement... tu trouves que ce n'est pas ressemblant, peut-être ?

- Si... Oui... Non... bafouilla-t-il. Mais enfin, on ne peut pas faire n'importe quoi ! C'est sérieux ! Pourquoi pas la tête à Toto tant que tu y es ?!

- J'y ai pensé, mais je n'arrive pas à la dessiner !
répondit Lucille qui commençait à trouver l'indignation du jeune prêtre franchement drôle.

- Ce n'est pas réglementaire ! finit-il pas protester à bout d'argument.

- Ah bon ? répondit-elle en plantant ses coudes sur la table, mimant un parfait sérieux. Parce que tu as trouvé un texte en vieux Babylonien interdisant l'utilisation du smiley comme Signe ?... Non ?...»

Devant le silence atterré du jeune homme, elle décida de couper court avant de ne pouvoir s'empêcher de rire.

« Écoute, ce signe a été agréé par l'Ordre, alors remets-toi et donne discrètement ce papier à nos Observateurs. On ne va quand même pas y passer la matinée ! Maintenant, je vais me laver les dents. On se retrouve dans un quart d'heure sur la place. »

Et elle le planta là.

Lucille allait sortir de l'hôtel quand elle passa devant l'aubergiste, un grand gaillard à l'air replet et sympathique.

« Bonjour ma sœur, est-ce que tout va bien ?
Avez-vous bien dormi ?

- Oui, tout est parfait. Mais dites-moi, l'hôtel à l'air plein ?

- Oh oui ! Nous sommes complets et ce n'est pas près de s'arrêter ! Je refuse même du monde !

- Cela n'a pas l'air habituel pour vous ?
remarqua la jeune sœur.

- Ca non ! C'est un petit village ici ma Sœur. En été, il y a encore quelques touristes mais à cette saison il n'y a plus personne en temps normal.

- C'est vrai, fit pensivement Lucille. Ce miracle tombe plutôt bien pour la région. Je suppose que tous les commerces du village s'en félicitent.

- C'est en effet vraiment un miracle pour l'économie de la région, une vraie bénédiction ! Le village reprend littéralement vie.

- Mais si quelqu'un découvrait par hasard que le phénomène n'était pas miraculeux, qu'est-ce qui se passerait ?»

L'aubergiste qui était grand et imposant, se redressa soudain et changea de physionomie.

« J'espère que vous n'êtes pas de ces fouineurs qui remettent en cause la nature miraculeuse du

phénomène ? demanda-t-il d'un air farouche ne donnant aucune envie d'insister.

- Non, bien sûr. Je pose une question, c'est tout... Bon, eh bien bonne journée ! » lança Lucille qui jugeât plus prudent de couper court et de rejoindre rapidement Arnaud.

Quand elle lui eut rapporté les paroles et l'attitude de l'aubergiste, il hocha la tête et murmura :

« Oui, la préférence de Dieu pour les pauvres et les petits...

- Qu'est-ce que tu racontes ? demanda Lucille.

- Je dis que, dans la Bible et la tradition, notre Dieu s'intéresse d'abord aux pauvres et aux petits. Ces gens ne sont pas favorisés par la nature qui est visiblement aride et sauvage par ici. Son intervention directe à cet endroit serait bien dans Sa façon de faire. Pense aux apparitions de Lourdes ou de La Salette...

- Pardon de paraître prosaïque, le coupa la jeune sœur. Je constate surtout que cette histoire est une source de profits et que là où il y en a, l'escroquerie n'est peut-être pas loin !

- Ce que tu es terre à terre quand même !
soupira le jeune prêtre.

- Oui, eh bien il ne faut pas rêver, il y en a peut-être qui sont en train de s'en mettre plein les poches ! Regarde dans quel état se mettent certains quand on ose émettre un doute ! »

Arnaud tourna la tête et vit l'aubergiste qui les dévisageait d'un air qui le glaça. En se voyant observé, le commerçant rentra brusquement dans son auberge.

« Oui, on ferait mieux de se faire discret, constata le jeune homme.

- Peut-être, fit Lucille pensivement... ou peut-être pas, murmura-t-elle.

- Qu'est-ce que tu marmonnes ?

La jeune femme éluda la question.

« Viens, commençons par l'extérieur de l'église. »

Ils circulèrent un moment en silence autour du bâtiment.

« Tu as vu ? remarqua Lucille. Le presbytère est accolé au mur derrière lequel se trouve la chapelle de la crucifixion.

- Oui, c'est vrai. Et alors ?

- Alors rien. Je constate, c'est tout ! Je me demande si...

- Si quoi ? Eh ! Où vas-tu ? »

La jeune femme avait rapidement démarré et, avant qu'Arnaud ait pu la rattraper, elle avait déjà sonné à la porte du presbytère.

« Mais qu'est-ce que tu fais ?

- Je vérifie ce qu'il y a dans la pièce accolée au mur du bas-relief.

- Je te signale que cette pièce est séparée de la chapelle par un mur moderne adossé à une muraille moyenâgeuse, d'exactly un mètre cinquante-sept d'épaisseur. Tu te souviens.

- Bien sûr, répondit Lucille en haussant les épaules.

- Alors qu'est-ce que tu espères ? Que quelqu'un ait percé un trou à la chignole pour faire couler du sang de l'autre côté ?

- Je veux voir, c'est tout !

- Mais voyons, il n'y a que le père Franklin qui habite là et pendant les manifestations, il était avec les autres paroissiens. Il n'a pu faire aucun tour de passe-passe !

- Je veux quand même aller dans cette pièce.

- Ce que tu es têtue !
- Pas moins que toi ! »

Arnaud allait répliquer vertement quand la porte s'ouvrit. Instantanément les deux Gardiens arborèrent le même grand sourire innocent.

« Alors jeunes gens, on se dispute ? »

Lucille expliqua gaiement qu'ils avaient parié avec Arnaud que la pièce du presbytère accolée à l'église ne pouvait être qu'un débarra.

« Vous comprenez, il me soutient que c'est une chambre. Ce n'est pas possible, il n'y a pas de fenêtre ! »

Le curé parti d'un grand rire devant l'air du jeune homme.

« Eh bien, ma sœur, vous avez raison et je vais vous le montrer. »

Il les emmena dans une petite pièce sombre et alluma. La pièce était propre et bien rangée. Sur des étagères s'alignaient des boîtes de conserve et des cageots de pommes et d'oranges.

« Voyez, c'est ma petite réserve.

- Oh ! S'exclama Lucille, des Kakis ! Il y a une éternité que je n'en ai pas mangé ! »

Arnaud ne savait plus où se mettre devant tant d'impolitesse. Lucille allait d'un cageot à l'autre en s'extasiant.

« Ce n'est pas trop difficile à chauffer toutes ces pièces en hiver ?

- Oh non, ça va ! Je n'allume les radiateurs que les pièces où j'habite : la salle à manger, la cuisine et les deux chambres de l'étage.

- Votre chambre est donc au-dessus de notre tête ? »

Arnaud commençait vraiment à avoir honte. Ces questions étaient d'une indiscretion. Et puis aller perdre du temps avec les fruits, le chauffage et l'aménagement de la maison alors qu'ils avaient tant de choses à faire, c'était proprement stupide.

« Non, à côté. Au-dessus, c'est celle de Gwendal, mon séminariste, mais il ne l'occupe que le Week-end.

- Oui, cela limite la consommation de fuel. D'autant plus qu'il n'est pas donné cette année. »

Allez, maintenant la conversation virait sur la crise, bientôt ce serait la météo. Il fallait absolument arrêter cela !